Luc GRIVEL, dir., *La recherche d'information en contexte. Outils et usages applicatifs*

Paris, Hermès Science-Lavoisier, coll. Traité des sciences et des techniques de l'information, 2011, 288 p.

Alexandre Eyries

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7031>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7031

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 368-369

ISBN : 978-2-8143-0130-6

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Alexandre Eyries, « Luc GRIVEL, dir., *La recherche d'information en contexte. Outils et usages applicatifs* », *Questions de communication* [En ligne], 22 | 2012, mis en ligne le 08 janvier 2013, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7031>

Luc GRIVEL, dir., *La recherche d'information en contexte. Outils et usages applicatifs*.

Paris, Hermès Science-Lavoisier, coll. *Traité des sciences et des techniques de l'information*, 2011, 288 p.

Cet ouvrage collectif dirigé par Luc Grivel, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne, et intitulé *La recherche d'information en contexte. Outils et usages applicatifs*, prend place dans un vaste projet éditorial, le « *Traité des sciences et des techniques de l'information* », qui entend combler un vide important en constituant un fonds commun de connaissances dans les domaines où les technologies ont transformé la production, l'organisation et la diffusion de l'information. Agrégeant les disciplines traditionnelles comme la documentation, les sciences de l'information occupent un champ particulier où se rencontrent l'informatique et les sciences humaines et sociales. Elles permettent ainsi de croiser les approches technicistes avec l'analyse des aspects fondamentaux et expérimentaux.

Les ouvrages du « *Traité des sciences et des techniques de l'information* » analysent les aspects d'une discipline étendue et diverse : les contenus et leur gestion, l'information dans la société, la communication personne-système, les communications instrumentées entre individus et groupes sociaux. Ils abordent les technologies de base, les institutions, les méthodologies et les savoir-faire. Le présent ouvrage s'inscrit dans la série « *Environnements et services numériques d'information* » et prend pour objet les nouvelles applications informatiques dédiées à la recherche d'information en contexte ainsi que les outils innovants qui sont créés pour améliorer les performances des équations de recherche. Dans l'introduction de l'ouvrage, Luc Grivel rappelle que « depuis une dizaine d'années, on assiste au développement d'applications basées sur des moteurs de recherche d'information capables de s'interfacer avec des systèmes d'information hétérogènes » (p. 17).

Ces applications innovantes sont capables d'accéder à toute information stockée concernant ou caractérisant une personne, une société, un lieu, un objet. Le découplage des systèmes d'information pose un certain nombre de problèmes qui ont conduit au développement d'une « ingénierie de la connaissance adaptée à la recherche d'information : modèles de représentation des connaissances (par exemple les ontologies), méthodes de l'intelligence artificielle (raisonnement à partir de cas, traitement

du langage naturel, fonctions d'assistance, etc.) et méthodes d'analyse de données (classification avec ou sans apprentissage) adaptées à cette problématique de recherche d'information en contexte, et donc intégrant les problèmes liés à la grande volumétrie et au caractère multidimensionnel de l'espace de recherche » (pp. 17-18).

Les usages applicatifs liés à ces besoins émergents embrassent l'ensemble des activités humaines, qu'elles soient professionnelles ou privées. Dans la sphère privée, les applications phares « se situent dans le domaine du tourisme (réservation de vacances), la santé (recherche de régimes alimentaires personnalisés), le transport, etc. » (p. 18). Dans l'industrie, au contraire, les applications les plus recherchées concernent essentiellement « la gestion des ressources humaines, la gestion de la chaîne logistique, la gestion financière, la gestion des clients, la gestion de l'innovation » (*ibid.*). La conception exigeante de cet ouvrage et sa problématique originale retiennent l'attention tout comme les profils des contributeurs qui ont été choisis « pour la diversité et la complémentarité de leurs expériences » (*ibid.*) et ce, même si « la majorité d'entre eux n'est pas issue du monde académique » (*ibid.*).

En effet, la majorité des contributeurs provient des sociétés Exalead (créatrice de moteurs de recherche), Pertimm (spécialisée dans le traitement de l'information), Syllabs (spécialisée dans la sémantique pour le web), Mondeca (spécialisée dans les solutions d'organisation et d'accès aux informations), Arisem (spécialiste du traitement automatique du langage), Kiolis (spécialisée dans la publication dynamique de contenus et les moteurs de recommandation) ou encore d'Empolis (éditeur de logiciels intelligents de recherche documentaire).

Le principal maître d'œuvre de cette publication collective, Luc Grivel, en rappelle, dans l'introduction, les principales aspirations : « En s'appuyant sur des projets de recherche industriels et des études de cas, l'ambition de cet ouvrage est de mettre l'accent sur l'impact de ces technologies sur les usages applicatifs, en quoi elles offrent des potentiels nouveaux, en quoi elles modifient nos pratiques de recherche d'information, voire nos modes de pensée et de travail » (*ibid.*). Il souhaite, en outre, « faire une large place aux retours d'expériences en milieux industriels » (*ibid.*).

Le premier chapitre est consacré aux pratiques et aux enjeux de la recherche d'informations techniques et d'expertises dans une grande entreprise ainsi qu'à l'apport de la gestion des connaissances. Comme

l'écrivent Yasmina Quatrain, Benoît Ricard et Sylvaine Nugier : « Aujourd'hui dans l'entreprise, trouver rapidement la bonne information est à la fois impératif et difficile. Impératif parce que les exigences d'efficacité sont élevées [...]. Difficile en raison des volumes d'information de plus en plus importants » (p. 27). Dès lors, il faut privilégier trois leviers : « Le premier levier est de mettre les outils de recherche d'information au cœur de l'accès aux systèmes d'information [...]. Le second levier [...] s'attaque directement à la description des documents afin de permettre à un moteur de recherche de faire remonter une information de qualité » (p. 59). Le dernier consiste à étudier les mécanismes des réseaux sociaux qui sont un des moyens pour les agents EDF d'obtenir l'information qu'ils recherchent.

Dans le troisième chapitre, Grégory Greffenstette, Carole Offredo, Guillaume Mainbourg, Morgan Zimmermann et Jean-Marc Lazard considèrent l'utilisation de la sémantique dans les applications basées sur la recherche d'information. Ils emploient le terme sémantique « dans une acception plus large que celle utilisée en linguistique, et même que celle utilisée dans l'informatique pour qualifier des opérations ou des fonctions qui aident l'utilisateur qui recherche de l'information à dépasser la surface des mots qu'il emploie et à accéder au sens derrière ces mots » (p. 97). Les trois fonctions sémantiques (trouver le type de quelque chose, reconnaître deux choses distinctes comme étant la même chose et spécifier une relation entre deux choses) sont présentes à plusieurs endroits dans une application de recherche : « [Elles] rendent explicites les types et les relations entre les concepts et aident à structurer le monde numérique de l'utilisateur. Ensuite, cette structure lui permet de trouver l'information voulue de façon plus rapide et plus précise » (p. 117).

Le neuvième et dernier chapitre, rédigé par Bernhard Rieder, est consacré à la démocratisation de la recherche en ligne. L'auteur retrace la transformation du paysage numérique et spécifiquement de l'internet depuis 1995 (date du lancement d'AltaVista, premier moteur de recherche à grande échelle) : « Le Web en 2010 constitue le principal environnement en termes d'information et de communication. Il héberge, sur une même plate-forme technologique, une large variété d'activités auparavant réparties sur des canaux distincts » (p. 252).

Avec bientôt deux milliards d'utilisateurs, plus d'un billion de pages et une diversité de services, allant de la simple représentation d'informations textuelles à des applications en ligne élaborées qui combinent bases

de données et contenus multimédias sophistiqués, le Web devient une hydre informationnelle consubstantiellement liée à une économie de type capitaliste dont le mode de production de la valeur est passé de l'industriel au cognitif. Or, c'est précisément aux moteurs de recherche que l'on confie la tâche ô combien difficile de rendre lisible et appréhendable cette structure mouvante et anarchique. Ainsi, comme l'écrit Bernhard Rieder en conclusion, pour pouvoir espérer démocratiser la recherche en ligne, faut-il d'abord en passer par une « une théorisation lucide de la technologie et réexaminer notre conception de la démocratie, en vue de construire des passerelles entre technique et société articulant efficacement analyse critique, conception appliquée et stratégie politique » (p. 274). Par l'exigence de son sujet et la richesse des perspectives ouvertes, la lecture de cet ouvrage s'avère des plus stimulantes.

Alexandre Eyries

ISM, université de Nice Sophia-Antipolis
alex.eyries@yahoo.fr

Roberte HAMAYON, *Jouer. Une étude anthropologique à partir d'exemples sibériens*.

Paris, Éd. La Découverte, coll. La bibliothèque du MAUSS, 2012, 369 p.

Le « jouer » dont il est question est à comprendre comme un nom plutôt qu'un verbe, c'est-à-dire le jeu en acte. Contrairement à ce qu'annonce le titre, la démarche est davantage déductive qu'inductive : partant des théories de Johann Huizinga et de Roger Caillois, et d'une étude de la pensée morale du jeu en Occident, Roberte Hamayon propose des cadres d'analyse qu'elle applique ensuite à des exemples de jeux mongols, principalement des rites chamaniques. Ainsi l'analyse anthropologique est-elle plus justification *a posteriori* d'un cadre postulé, qu'induction de celui-ci à la lumière d'observations de terrain. Certes, il a fallu à l'auteure confronter son expérience d'anthropologue avec la pensée contemporaine du jeu, mais, dans l'ouvrage, il ne s'agit que du résultat de l'entreprise, les déductions étant posées comme des évidences et les exemples sibériens n'étant qu'illustrations du bien-fondé des thèses de l'auteure. Ainsi Roberte Hamayon résume-t-elle sa démarche en conclusion de son essai : « Face à l'extrême diversité des faits et des approches, j'ai fait un triple choix. D'abord, celui de faire porter l'analyse non sur le ou les jeux mais sur le jouer ou, en d'autres termes, de délaissé les événements pour interroger le processus. Et le choix, qui lui est lié, de ne pas renoncer à l'idée de trouver, au moins dans les